



*In memoriam* - Emmanuel Lévinas

Lionel Ponton

Volume 52, numéro 1, février 1996

Gregory Baum et la théologie critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400964ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400964ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ponton, L. (1996). *In memoriam* - Emmanuel Lévinas. *Laval théologique et philosophique*, 52(1), 3–3. <https://doi.org/10.7202/400964ar>

## *In memoriam*

# Emmanuel Lévinas

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès à Paris, le jour de Noël, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, du philosophe Emmanuel Lévinas. Son œuvre, qui s'échelonne sur plus d'un demi-siècle, comprend entre autres *De l'existence à l'existant* (1947), *Totalité et infini, essai sur l'extériorité* (1961), *Humanisme de l'autre homme* (1972), *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (1974), *Noms propres* (1976), *De Dieu qui vient à l'idée* (1982), *Éthique et infini* (1982), *Transcendance et intelligibilité* (1984), *Hors sujet* (1987), *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre* (1991) ainsi que plusieurs entretiens, conférences et communications à la radio et à la télévision.

Influencé par la sagesse hébraïque, Emmanuel Lévinas réagit contre la tendance de la philosophie occidentale à faire coïncider le sens ou l'intelligibilité avec la manifestation de l'être comme si l'intelligibilité se confondait avec la clarté ou le dévoilement et comme si l'être lui-même n'avait pas besoin de justification. Pour Lévinas, l'éthique en tant qu'elle est justification et justice précède l'ontologie, et le Bien, comme l'enseigne Platon dans le livre VI de la *République*, se situe au-dessus de l'être qui lui doit « l'éclairage de sa manifestation et sa force ontologique » (Préface à l'édition allemande de *Totalité et infini*).

Les implications politiques de la pensée d'Emmanuel Lévinas sont multiples et fortes. Il a repoussé avec vigueur le totalitarisme nazi dont il fut l'une des victimes et, dans tous ses écrits, il a insisté sur les droits de « l'autre homme » comme préalable incontournable à toute forme humaniste d'organisation politique. On l'a accusé récemment d'avoir pris position en faveur du libéralisme en avouant qu'il croyait en la « force » de celui-ci en Europe (*Le Monde*, Mardi 2 juin 1992). Mais on oublie de préciser qu'il proclamait du même souffle que la société libérale, malgré ses avantages et la forme de perfection humaine qu'elle permet d'atteindre, reste bien en deçà de la conception biblique de l'histoire comme « promesse de délivrance » et « espoir de libération ». Il déclarait en termes clairs que la société libérale nous coupe de l'espérance que l'État soviétique lui-même, malgré ses atrocités, son irrégion et son rejet de la transcendance, continuait pourtant d'entretenir. Pour lui, la société libérale n'est acceptable que *faute de mieux* — il faudrait prouver en effet qu'on peut construire une société socialiste dure sans la terreur bureaucratique, les camps de travail, les exécutions sommaires et la perte des libertés fondamentales, ce qui paraît impossible aujourd'hui — faute de mieux, bien sûr et à condition qu'elle ne se réduise pas à un tissu objectif de rapports de forces, c'est-à-dire soit vivifiée par la responsabilité de chacun à l'égard de l'autre homme — qui qu'il soit — et les initiatives subjectives qu'une telle responsabilité comporte.

Le *Laval théologique et philosophique* rend hommage à ce grand penseur dont l'œuvre riche et dense continuera d'être longtemps pour tous une source d'inspiration et un appel à des discussions fécondes, tout en constituant pour plusieurs, à notre époque troublée, une invitation à l'espérance.

Lionel PONTON  
Directeur